

JEAN PINAULT

Né le 27 Octobre 1922

F.F.I. CHEF DU MAQUIS DE QUESOY

Dénoncé par un français, victime de la milice et de la barbarie nazie

Tué le 14 Juillet 1944 avec ses camarades en Forêt de Lorge Cotes d'Armor



En 1994, lors du 50^e anniversaire du massacre des résistants, plus de 1000 personnes précédées de 80 drapeaux d'anciens combattants, déportés, internés.



Jean Paul et Mary Bourdilliau 2022

TABLE DES MATIERES

Table des matières

Avant-propos

Jean René PINAULT, extraits des archives familiales	1.2.3.4.5.6
Arbre généalogique familles Pinault-Peaugé-Jacquet & Méningand.....	7
Raymond HINAULT : Fausses cartes : Identité, textiles, travail.....	8
Roger TRIFAULT de Jouy : Fausse carte Identité 7 mars 1943.....	9
Ginette Solange Esther NAPOLEON. Un rappel à l'histoire	10.11
Ginette NAPOLEON 1939-1946, par son fils Philippe	12.13.14.15.16
Transcription de l'acte de décès de Jean Pinault à Jouy	17
5 décembre 1944, Obsèques de Jean PINAULT à Jouy.....	18
Médaille de la Résistance remise par le Général de GAULLE	19
La rue Jean PINAULT à Jouy, depuis le 16 octobre 1945.....	20
Croix de la Légion d'Honneur remise par le chef du Réseau Athos.....	21
C.A.J. P Le Cercle Amical Jean Pinault	22.23.24
Remerciements aux personnes et services	25

AVANT PROPOS

Le nom de Jean Pinault est connu de tous les habitants de Jouy du fait qu'une rue importante de l'agglomération porte son nom. Cette rue qui débute aux abords du pont de l'Eure est empruntée par tous les joviens se dirigeant vers Saint Prest et Chartres, mais aussi vers le quartier de la Dalonne et vers Berchères-St Germain.

La rue porte ce nom depuis le 16 octobre 1945 suite à la décision d'une séance du Conseil municipal. Ce nom est celui d'un jeune Jovien de 22 ans, héros de la résistance qui succomba aux actes de la barbarie nazie le 14 Juillet 1944. Il sera en effet au nombre des 54 patriotes, victimes du charnier de la Forêt de Lorge dans les Côtes du Nord (Aujourd'hui Côtes d'Armor - 22).

Comme un rappel à l'histoire, fin septembre 2021 nous sommes contactés par M. Jérôme Sort de Hénon 22150, qui fonde l'espoir d'une écoute bienveillante des modestes historiens locaux que nous sommes. Quadragénaire motivé, ce Monsieur a pour souhait de marquer la naissance de Jean Pinault dans les communes de Quessoy Côte d'Armor et Jouy Eure et Loir, car porteuses toutes deux du souvenir de son sacrifice.

Nous répondîmes avec empressement en lui faisant part des connaissances que nous avons et de l'espoir fondé sur la consultation des archives familiales Méningand. Cette famille cousine de Jean Pinault est celle de l'ancien maire de Jouy Raymond Méningand et de ses filles Marie France et Bernadette qui détiennent les archives Jean Pinault. C'était aussi sans compter sur la mémoire de R. Méningand lui-même, âgé à ce jour de 98 ans.

Autre pièce importante, celle qui suivit : la découverte (sur Internet) par M. Jérôme Sort, au fichier des décès, de celui de Ginette Solange Esther Raphaële Napoléon, la fiancée de Jean Pinault.

Nous découvrîmes alors avec le concours du secrétariat de la Mairie du Coudray (28), son dernier domicile à Jouy où elle résidait depuis sa retraite.

Après recherche, nous apprîmes qu'après la guerre, Ginette fonda une famille, et bientôt nous fîmes la connaissance de Philippe F. le dernier enfant vivant, des trois enfants de Ginette.

Par la gentillesse de Philippe, nous découvrîmes le passé de Ginette, de "l'après-guerre jusqu'à nos jours" et par son accord de le faire connaître et ainsi l'apprécier. Liés à des documents Textes et Photos joints qui sont contenus dans ces pages.

Autres documents à découvrir ou redécouvrir pour les années de "1945 à 1958" : il s'agit des activités de l'Association créée après la disparition de Jean : Le Cercle Amical Jean Pinault.

Notons aussi l'importante participation de 58 Joviens, le 7 juillet 1994 à Quessoy Côtes d'Armor pour la célébration du Cinquantième Anniversaire des Martyrs de la Butte rouge et de la mort de Jean Pinault. Du fait du nombre des participants à cette manifestation, le déplacement se fit par autocar avec un départ à 4 heures 30 de la place de l'église de Jouy !

Nos remerciements à toutes les personnes citées et adressons nos excuses à toute personne involontairement oubliée. Ces pages permettront de mieux connaître et faire connaître le souvenir de cet enfant du pays, ce héros Jean Pinault.

Les auteurs

JEAN RENE PINAULT

ARCHIVES MÉNINGAND

Jean René Pinault est né à Nanterre (Seine) le 27 Octobre 1922 de Raymond Pinault menuisier employé au Gaz de Paris et de Jeanne Delavoët son épouse.

En 1923, M. Raymond Pinault quitte Nanterre pour Jouy (E et L) et succède à son père décédé, dans une petite entreprise de fabrication de cidre et fonde un atelier de menuiserie et charpente. Jean accompagne ses parents, il fréquente l'école de son village où sa vive intelligence le fait remarquer de son instituteur qui conseille aux parents d'envoyer leur fils au Lycée de Chartres où il entre en 1932. Bachelier en 1940 (Math et Philo), Jean poursuit ses études au Lycée St Louis à Paris où il prépare l'examen d'entrée à l'Ecole Centrale des arts et manufactures et à l'Ecole Polytechnique. Jean est admis à l'Ecole Centrale en juin 1943. Il est de ceux qui n'avaient pas accepté la défaite, et à St Louis il entre dans la résistance et fait partie du réseau Athos, n'ayant pas l'intention de se soumettre à l'ennemi.

Le 5 juillet 1943, il reçoit de la Kommandantur de Chartres, en trois exemplaires assortis de menaces d'usage, l'ordre N° 5328 lui enjoignant de se rendre, en qualité de manœuvre à Oppeln Oberschlesien. Il prend une tout autre direction et quitte Jouy le 15 juillet 1943. D'accord avec ses parents, il s'était adressé à un de ses cousins, M. Charles Etesse ingénieur vicinal à St Brieuc qui se chargea de lui procurer, à Quessoy (Côtes du Nord) chez M. et Mme Chérel, une maison amie où il trouve une seconde famille.

Mais Jean ne voulait pas seulement se soustraire au STO, mais faire œuvre utile pour hâter le départ de l'ennemi. Pendant quelques semaines, il se fit cultivateur, ouvrier de scierie, et devint "Jean Petit ou Jean Parot", habitant Quessoy (Côtes du Nord) pourvu de carte d'identité d'alimentation, de textile, d'un certificat de travail et autres pièces, à l'exemple des trois cartes de son ami Raymond Hinault (alias Raymond Hurault) avec le concours d'Aimé Allouis* secrétaire de Mairie de Jouy Eure et Loir.

Il se sentait citoyen du Quessoy, il s'y fit des amis, organisa la Quête du Blé en juin 1944. Il entre en contact avec des réfractaires du STO, des patriotes hommes et femmes ou jeunes filles et entre dans l'organisation de résistance défense de la France. Il organisa le Groupe de Résistance de Quessoy et instruit les trois maquis sous les ordres de Viellet Deslandelles qui le considérait comme un de ses meilleurs lieutenants. Il entreprit de nombreuses missions périlleuses et chaque fois qu'il avait un travail difficile, Jean était prévenu que l'on comptait sur ses maquisards. (1)

Le dimanche 9 juillet 1944, Jean était parti plein de confiance et de gaité rejoindre ses camarades et son chef Veillet Deslandelles mettre au point les derniers préparatifs de réception des armes qui devaient être parachutées dans la nuit des 9 au 10. (2)

Jean Pinault était venu de Quessoy pour déjeuner avec ses amis. Raymond Hinault qui devait l'accompagner n'était pas prêt (3). Soudain, c'est le drame, un nombre important d'Allemands cerne le village. Jean et ses camarades malgré leur tentative de fuite par les jardins sont arrêtés ainsi que plusieurs habitants de Hénou.

Tous avaient été dénoncés. *(Sur le texte original, faisait suite le nom d'un commerçant local (4))*

(1) Lettre de Mlle Aïde Richard aux parents de Jean le 25 juillet 1944

(2) Le parachutage eut lieu dans la nuit même.

(3) Il échappa à l'arrestation (Témoignage Raymond Hinault par A. Gallais

(4) Neuf lignes ont été ôtées, conservées aux archives.

* Aimé Allouis, La reconnaissance de tous. Extraits du Livre Jouy Mémoires de notre village et autres documents. « Les troupes allemandes occupent le village de Jouy. Le 24 Juin 1940, assis à son bureau de secrétaire de Mairie, il reçoit la visite de Jean Moulin accompagné de trois officiers allemands. Commence alors pour lui une période difficile à vivre. Les soldats allemands, dans le cas de son absence de secrétaire de Mairie s'introduisant même dans son appartement.

Aimé Allouis commence à établir de fausses cartes d'identité pour les prisonniers du Camp de Voves. Pour des prisonniers évadés, ainsi Georges Bourdillau (père de Jean Paul), deviendra Lucien Neveu, lui évitant un probable retour au Stalag 17 B de Mauthausen... à des familles Juives, comme avec M. A. qui pourra continuer son activité commerciale à Chartres. Ainsi qu'à des réfractaires au S.T.O comme Roger Trifault qui deviendra le 7 mars 1943 Jean Letourneau né à Vendôme le 11 juin 1919 (Carte au dossier). Il fabrique aussi des cartes d'alimentation, de vêtements, des bons de chaussures ou de pneus de vélos. Il aide et héberge même un agent de liaison recherché par la Gestapo...

Issu des archives d'Eure et Loir : il participe au "cambriolage de sa Mairie" de Jouy afin de détourner les tickets alimentaires qui seront destinés aux résistants.

Aimé Allouis appartenait au réseau front national.

Le 26 Juin 2004, un demi-siècle après qu'il eut cessé ses fonctions, la municipalité de Jouy donne le nom d'Aimé Allouis à l'école communale.

Suite de la page 1

Le maire de Hénon Comte de Lorgeril (5) "grand admirateur de l'ordre nouveau", est sur le texte original vertement critiqué pour son manque d'action. Dans le même temps, un autre groupe d'Allemands s'était rendu à la ferme des Salles, un camarade de Jean, Edouard Martin de St Briec fut abattu dans la cour de la ferme après avoir opposé une résistance héroïque à l'ennemi. La fermière Mme Gouelibou et ses deux filles, assistèrent à l'incendie de leur ferme. Tous furent emmenés dans la nuit à Uzel sur Oust au siège de la gestapo pour y être interrogés, et nous savons maintenant ce que ce mot contient d'horreur.

Jean ne parla pas ... aucun habitant de la région connu de lui comme résistant ou sympathisant ne fut arrêté. On ne devait plus le revoir !

Les parents de Jean prévenus de son arrestation par M. Etesse leur cousin, comprennent immédiatement la gravité de son cas.

Fin juillet, M. Pinault père entreprend à bicyclette un voyage dans la région pour essayer d'obtenir quelques renseignements. Il se rend au camp Ste Marguerite à Rennes, s'inquiétant de savoir si Jean Petit ou Jean Pinault n'était pas emprisonné. Le registre des entrées ne contenait pas ces noms, et pour cause. Dès la libération de Chartres en août M. Pinault accompagné de Mme Pinault, partent de nouveau en Bretagne. Voyage décevant et ne laissant pas beaucoup d'espoir après toutes les demandes effectuées pour connaître le sort de leur fils.

Fin octobre 1944, les dernières feuilles d'une année qui a vu l'un des plus grands événements de l'histoire se détachent des arbres de la forêt de Lorge. Le soir s'étend peu à peu dans la grisaille de l'arrière-saison, un vieux paysan du hameau des Forges, M. Alphonse Pécheur foule de son sabot le tapis de feuilles mortes, à la recherche de fougères. Le premier peut-être d'alentour à s'aventurer dans la forêt en partie minée par les boches. Mais son attention est soudain attirée par un creux suspect dont la terre meuble n'est pas couverte d'humus. Il s'approche avec prudence et de son bâton il gratte cette terre. Son odorat perçoit une odeur horrible, M. Pécheur s'avance encore dans la forêt, tout est imprégné de ces effluves insoutenables. Cette fois, le brave homme a compris, il vient de découvrir un charnier. Dans cette forêt où tout invite à la paix, les martyrs ont fait à la Patrie le sacrifice suprême, la barbarie allemande a accompli son œuvre diabolique. M. Pêcheur s'empresse d'avertir la gendarmerie qui prévient à son tour les autorités responsables qui ordonnent des fouilles. On découvre d'abord six corps, mais les prospecteurs se rendent vite compte que ce n'est là que le début : On décide d'explorer la forêt sur une plus grande échelle et c'est la journée tragique et funèbre du 30 octobre.

(5) Il fut exécuté à la libération.

Dès le matin, le travail s'organise sous la direction de M. Rouvray du Comité départemental de la libération, qui avait déjà la douloureuse expérience des fosses de Malaunay et de Plestan. Des prisonniers allemands sont très justement chargés de la macabre besogne et creusent les onze fosses qui ont été repérées et tout à coup deux corps apparaissent. Un homme, gémissant, reconnaît ses deux fils. Toute la journée, des scènes déchirantes vont se renouveler. Une mère reconnaissant son enfant, plus loin on met à jour le corps d'une mère et de ses deux filles (Le fils avait été fusillé ultérieurement). Plus loin, une jeune fille de St Brieuc héroïne de la Résistance et un parachutiste de l'armée régulière en uniforme.

En tout cinquante-quatre cadavres. Le corps de Jean Pinault fut reconnu par son cousin M. Charles Etesse qui identifia le corps à son costume, à une bague d'argent ornée d'un motif breton, à un fume cigarette qu'il lui connaissait et à la ceinture de son pantalon tachée de sang. M. Etesse put recueillir les objets et les remettre aux parents de Jean.

Les enquêteurs constatent que les malheureuses victimes atrocement mutilées, ont été les unes pendues (ce fut le cas de Jean) à une maitresse branche que l'on a identifié à l'usure de son écorce, les autres fusillées et que toutes avaient reçu un coup de pistolet dans la nuque.

Les morts tragiques remonteraient à juin et juillet et il est prouvé aujourd'hui que la grande hécatombe se situe le 14 juillet, délicate attention allemande à l'occasion de notre fête nationale.

Les obsèques des martyrs de la forêt de Lorge ont été célébrées à l'Hermitage Lorge pour deux inconnus, à Hénon, à Plouguenast pour les victimes de la région ; celles de Jean Pinault, Mireille Chrisostome, Jules Lemaire et Roger Colin à St Brieuc le 3 novembre 1944. La levée des corps fut faite rue St François devant la permanence des FTP par M. le Curé de la cathédrale où un service fut célébré ; on peut estimer la présence de dix mille personnes à cette cérémonie.

Le corps de Jean Pinault fut transporté à Jouy Eure et Loir le 2 décembre 1944 et l'inhumation eut lieu le 5. Sous un ciel gris, le long cortège se déroula de la maison de Jean à la petite église où sous le catafalque orné de drapeaux tricolores, le corps fut déposé pour l'office funèbre au milieu d'une foule qu'eu peine à contenir l'église ; puis, la cérémonie terminée, le corps fut conduit à sa dernière demeure au cimetière de Jouy où il repose sous un parterre de fleurs sans cesse renouvelées.

La municipalité de Jouy en place à la Libération a voulu conserver le souvenir durable du sacrifice de Jean en donnant son nom à la rue dans laquelle se trouvait la maison et l'atelier de ses parents.

Le 20 juillet 1945, un émouvant hommage a été rendu dans la forêt de Lorge, sur l'emplacement même des fosses découvertes en novembre 1944 aux cinquante-quatre patriotes martyrs des Allemands. Dès 9 heures une foule de 1200 personnes stationnent à l'orée de la forêt, les premières, les familles des victimes gagnent le bois sacré, puis le cortège se forme : Anciens combattants, résistants avec des gerbes de fleurs, membres des syndicats, maires des communes du canton, membres du Comité départemental de la libération etc. Un autel est dressé en pleine forêt sur lequel le recteur de l'Hermitage Lorge va célébrer la messe des morts, accompagné d'un nombreux clergé. De nombreux discours sont prononcés, les orateurs saluant la mémoire des martyrs de la forêt et des cinq cents patriotes tombés dans les côtes du Nord. Le Préfet M. Avril associa le Gouvernement à cet hommage.

Un monument a été élevé dans la forêt de Lorge à la mémoire de tous les résistants fusillés en juin et juillet 1944. Le monument est situé sur la route de St Brieuc à Loudéac, l'emplacement des fosses est ceinturé par des blocs de granit et des chaînes, une plaque de marbre porte l'inscription suivante :

Ici, 54 martyrs furent victimes
De la barbarie allemande
Ce lieu est sacré
Respectez-le

De nombreuses personnes viennent se recueillir en ces lieux. A Quessoy, le souvenir de Jean, nommé citoyen d'honneur du village le 13-11-1944 est pieusement conservé ; les habitants en parlent encore 25 ans après, avec affection, forte et reconnaissante. Son nom figure sur le monument du carrefour de la Forêt de Lorge, ainsi qu'au lieu même de son exécution, et sur les panneaux mémoriaux.

Enoncé de délivrance Grades & médailles :

1^{ère} médaille portée sur la stèle du cimetière de Jouy (à gauche).

Croix de guerre avec étoile d'argent : La commission nationale d'homologation des grades obtenus au titre des Forces Françaises de l'Intérieur a prononcé l'homologation dans le grade de lieutenant de Jean Pinault, né à Nanterre (Seine) le 27-10-1922, mort pour la France le 14 juillet 1944 avec prise de rang du 1^{er} juin 1944. Cette citation comporte la croix de guerre avec étoile d'argent.

2^e médaille portée sur la stèle du cimetière de Jouy (au centre).

La médaille de la résistance a été attribuée à Jean Pinault et remise à son père Raymond Pinault à titre posthume par le Général de Gaulle au cours de la distribution des prix du concours général qui a eu lieu à la Sorbonne à Paris, à une délégation de professeurs et d'élèves du Lycée St Louis. Pareille distinction n'a été attribuée qu'à quatre professeurs et trois élèves des lycées de Paris. (Texte page 19)

3^e médaille portée sur la stèle du cimetière de Jouy (à droite).

Par décret, Jean Pinault a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur. La Croix de la Légion d'honneur a été remise à Madame Pinault mère de Jean, à titre posthume par le Capitaine Chesné ancien chef du Réseau Athos lors de la cérémonie au cimetière de Jouy. (Texte page 21).

Il était titulaire de la carte de combattant FFI des Côtes du Nord sous le N° 2617.

De la médaille de la déportation pour faits de résistance.

De la médaille de combattant volontaire de la résistance.

Il faisait partie de l'organisation OR 14 Bataillon BR 5 des Côtes du Nord.

Il avait été nommé citoyen d'honneur du Quessoy Côtes du Nord.

Nous ne connaissons pas toute l'activité de Jean Pinault dans la résistance. Dans son histoire de la résistance, Henri Noguères écrit : Si les témoignages ne manquent pas, les documents sont peut-être plus rares car toute action clandestine suppose, par définition la destruction systématique de toute pièce compromettante. Nous avons donc du mal, 23 ans après ces événements de trouver quelques témoignages. Lors de son unique passage à Jouy fin décembre 1943, Jean fit connaître à ses parents qu'il avait un rendez-vous important à Paris dans une librairie qu'il connaissait rue de la pompe...

NOTA

Suite et fin du même texte, il s'agit de la correspondance de personnes connues ou moins connues, désireuses d'apporter leur concours à la mémoire collective.

Partie contestée par M. Alain Gallais auteur du livre Cadoudal, le sujet des postes émetteurs a été ôtée.

« M. Hinault, architecte, Mur de Bretagne, nous écrit le 23-10-1967 entre autres choses.... Originaire de Quessoy, j'ai bien connu Jean Pinault. A l'époque, j'étais élève géomètre, et ne rentrais chez mes parents que le samedi et ma première visite était souvent pour Jean, qui nous avait initié avec quelques jeunes du pays... au démontage et entretien d'armes.

Un matin, je suis allé avec Jean, faire un relevé sommaire du bourg de Pommeret et de ses environs où étaient camouflés des tanks et/ou de grosses pièces d'artillerie étaient en position. Notre présence avait soulevé la curiosité de l'occupant, mais la justification de ma profession nous évita un interrogatoire trop serré....

M. Boulaire le 08-09-1967, directeur d'école à Plœuc nous communique une lettre de M. Jousse de Quessoy, dans laquelle celui-ci écrit : « ... Jean était téméraire et bravait le danger, donnant l'exemple à ses camarades... ».

En finale de ces feuilles était noté de la même écriture :

1 fausse carte d'identité, établie au nom de Jean Parot

1 certificat de travail

L'attestation de domicile pour la zone côtière interdite

L'ordre d'affectation adressée par la Kommandantur Jean Pinault, Juillet 1943

(Non présents au dossier)



Jean Pinault
(collection Alain Gallais)



Raymond Hinault
(Collection Raymond Hinault)

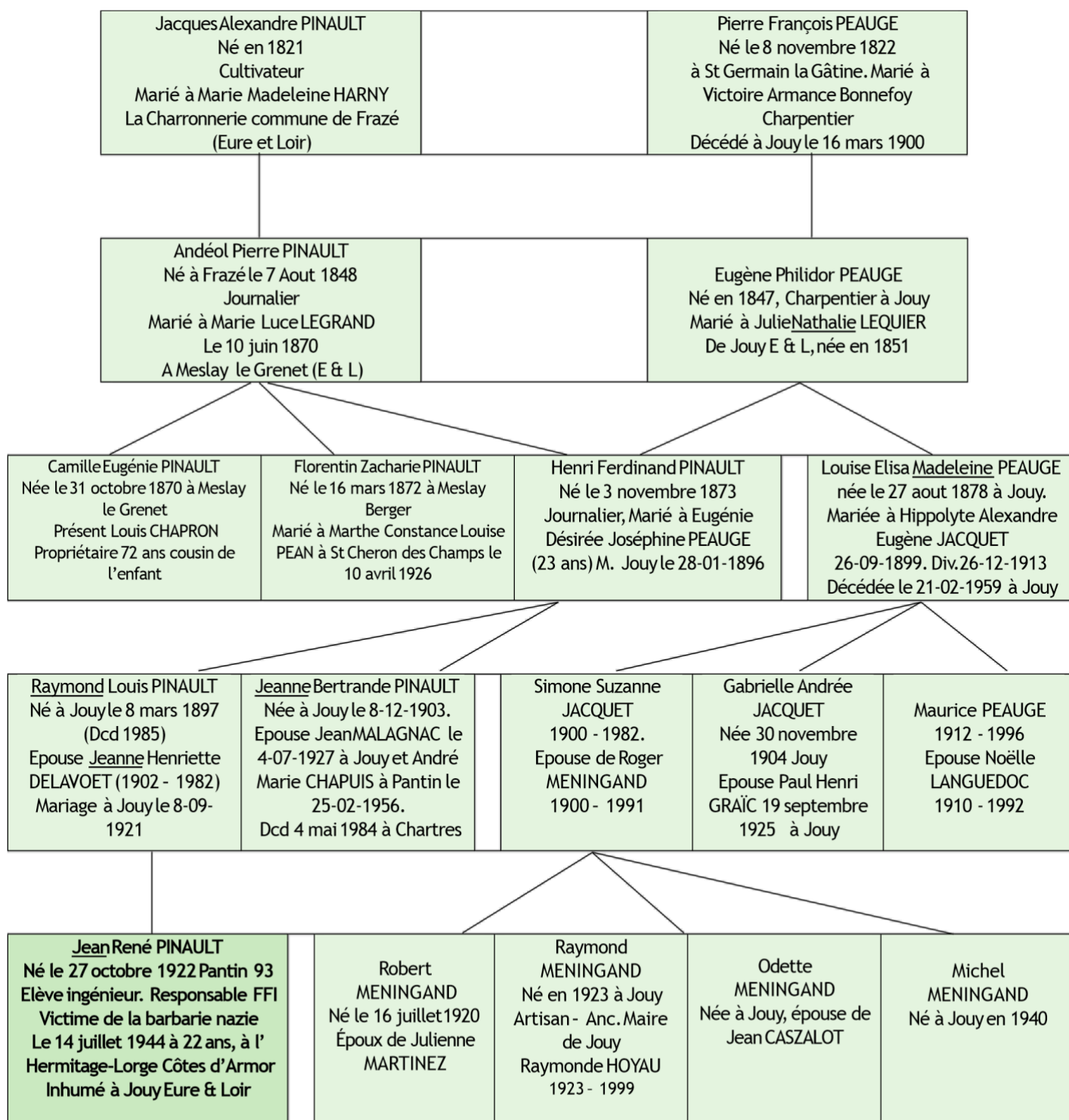
Photos ci-dessus, collection Alain Gallais A gauche Jean Pinault alias Jean Parrot alias Jean Petit à droite Raymond Hinault alias Raymond Hurault étaient tous deux porteurs de noms issus de la Mairie de Jouy. Le premier sera au nombre des victimes, le second échappa à l'arrestation du 9 juillet 1944.

Photo ci-après page suivante, Archives Méningand. (Années quatre-vingt-dix), devant la sépulture de Jean Pinault au cimetière de Jouy, à gauche Raymond Hinault ami de Jean Pinault & à droite Raymond Méningand Maire de Jouy, cousin de Jean Pinault.



Texte manuscrit issu des archives Raymond Méningand
Original d'Aimé Allouis retranscrit par Jacqueline sa fille
Corrigé en 2022 sur conseils avisés de M. Alain Gallais

Par Jean Paul & Mary Bourdilliau



ASCENDANCE des FAMILLES PINAULT et MENINGAND

Jean Paul et Mary Bourdilliau
Archives Départementales Eure & Loir

CARTE DE VÊTEMENTS ET D'ARTICLES TEXTILES

N° 1154

Nom H. Barault
Prénoms Raymond
Profession Châman
Nationalité Fr Sexe M
Daté 19. 9 1940
Commune Jouy
Département Eure et Loir
Département GEN
Commune Jouy
Rue de la pompe
Délivré le 19. 9 1940
par la Mairie de MONCONTOUR
Signature du Maire



Carte d'alimentation N° 1154

délivrée par la Mairie de Moncontour

CARTE D'IDENTITÉ



Empreintes digitales :



SIGNALEMENT :

Taille : 1.79 Nez : oui
Cheveux : bruns Forme générale du visage : ovale
Moustache : non
Yeux : bleus Teint : clair
Signes particuliers : non

Photocopies de 3 documents
révisés par Jean, pour les
passer de la classe et qui
m'ont permis de passer au
travail des machines du lycée
après la fin de la guerre

(Signature du Titulaire)

[Signature]



2-2 JANV 1941

Carte de Travail
Service du travail obligatoire
20. 10. 15 février 1943

N° d'identification

20. 247. 01. 64

Né le 19 Sept 1920

A Jouy Eure et Loir

N° Nationalité

A 5

Dép. Eure et Loir
Commune : Moncontour
Département : Eure et Loir
Rue : de la pompe

Dép. Eure et Loir
Commune : Moncontour
Département : Eure et Loir
Rue : de la pompe

Dép. Eure et Loir
Commune : Moncontour
Département : Eure et Loir
Rue : de la pompe

Dép. Eure et Loir
Commune : Moncontour
Département : Eure et Loir
Rue : de la pompe

Signature du titulaire

Signature du titulaire

DATES

APPROPRIATIONS SUCCESSIVES

VERSATION, VISA
CAL. 100.000.000.000

3

Contributions sociales
Fonds de solidarité

20 MAI 1941

Le Directeur Départemental

de la Main d'œuvre

Le Directeur de l'Office

de la Main d'œuvre

Le Directeur de l'Office

de la Main d'œuvre

Le Directeur de l'Office

de la Main d'œuvre

Le Directeur de l'Office

de la Main d'œuvre



20 MAI 1944

20 MAI 1944

20 MAI 1944

20 MAI 1944

20 MAI 1944

20 MAI 1944

20 MAI 1944

20 MAI 1944

20 MAI 1944

20 MAI 1944

20 MAI 1944

20 MAI 1944

20 MAI 1944

FAUSSE CARTE D'IDENTITE EN DATE DU 7 MARS 1943

Au nombre des innombrables cartes réalisées par le secrétaire de Mairie Monsieur Allouis, cette carte était destinée à Roger Trifault originaire de Nogent le Rotrou.

Contraint et forcé au S.T.O en Allemagne, cette carte lui évita au retour de son unique permission, de subir encore les bombardements de Berlin qu'il avait déjà hélas connu.

Par cette nouvelle identité Jean Robert Letourneau, il devint employé de ferme jusqu'à la libération et se maria en 1945. Son épouse Odette était la sœur de Mary Bourdilliau.

CARTE D'IDENTITÉ		SIGNALEMENT	
Nom :	Letourneau,	Taille :	1m. 73
Prénoms :	Jean Robert	Cheveux :	châtains foncés
Né le :	14-6-1919	Moustache :	11
à :	Vendôme	Yeux :	bruns
Département :	Loir-et-Cher	Nos :	rect
Profession :	Cultivateur	Forme du Visage :	ovale
Domicile :	Coltainville	Teint :	mat.
		Signes particuliers :	néant



Empreinte pouce droit. Signature du titulaire.

g. Letourneau

Chartres, le 7 MARS 1943

Le Préfet,
ou le Maire
Maire Général délégué.

13 FRANCS

2 FRANCS

Merci à Myriam Trifault sa fille

RAPPEL A L'HISTOIRE DE Ginette Solange Esther NAPOLEON 1922 – 2008

Comme l'autre couple, figure de la Résistance en Eure et Loir Maurice Clavel et Silvia Monfort, on ne saurait évoquer Jean Pinault sans rappeler cette jeune jovienne* qui l'accompagnait, Ginette Napoléon. Tous deux étaient âgés de vingt-deux ans !

Pour les plus anciens, le souvenir des faits avait marqué les générations d'alors. Aucun doute n'était possible pour la mémoire locale : Ginette Napoléon était cette jeune fiancée qui avait suivi Jean Pinault en Côtes d'Armor. Mais pour les générations de l'après-guerre, à l'approche du centenaire des personnages le souvenir s'estompe.

Par les échanges d'Emails avec Jérôme Sort depuis Quessoy et lors des rencontres à Jouy, nous fîmes une place non négligeable à la recherche sur cette jeune femme qui accompagnait Jean Pinault. Bien entendu la mémoire locale en Côtes d'Armor, le nom de Napoléon faisait penser à un nom d'emprunt comme il le fut couramment dans la résistance.

Mais le concours de Raymond Méningand permit de nous diriger vers la bonne voie... la famille Napoléon correspondant effectivement à un nom connu chez les plus anciens de Jouy.

Fort de ce nouvel élément M. Jérôme Sort découvrit bientôt une copie Internet de 2008, faisant part du décès "d'une" Ginette Solange Esther Raphaële Napoléon : née à Paris 14^e arrondissement le 28 avril 1922 et décédée sur la commune du Coudray Eure & Loir le 26 juin 2008. Précisons que sur le territoire de cette commune d'Eure et Loir est implanté l'Hôpital de Chartres.

Le vendredi 12 novembre 2021 un déplacement au secrétariat de la Mairie du Coudray ne permit pas une réponse, mais ayant déposé notre copie Internet à la Mairie, une réponse de l'Etat civil était notre espoir. Nous en profitâmes ce même jour pour parcourir le cimetière du Coudray mais sans résultat.

La réponse espérée nous parvint grâce à Madame F.G secrétaire de l'Etat Civil à la Mairie du Coudray : Ginette Napoléon n'était pas enterrée au cimetière du Coudray, mais "pouvait" l'être à celui de Jouy car il s'agissait du lieu de domicile indiqué sur le document officiel : Rue des Larris à Jouy.

Mercredi 17 novembre 2021 nous découvrîmes sa maison de la rue des Larris. Maison devant laquelle, nous étions passé maintes fois sans en connaître les occupants.

Nous nous sommes rendus ensuite au cimetière communal espérant découvrir "une" sépulture au nom de Napoléon. ...et là nous en rencontrâmes deux : La première et la plus ancienne était celle de Louis Napoléon décédé le 29 mai 1927 dans sa 76^e année, et de Marie Augustine Esther Leconte décédée le 22 novembre 1929 dans sa 75^e année. La seconde (et voisine) sépulture était en granit et de présentation plus récente. En façade était gravé « Famille NAPOLEON » et sur le côté droit les prénoms suivants : « Raphael, Jeanne et... **Ginette** » !

** Jovien, jovienne, habitants de Jouy 28*

A noter que ces deux sépultures étaient disposées au deuxième rang, derrière celle dont nous avons pris note deux semaines précédemment, celle de la Famille Méningand.

Dès lors de l'acquis de cette confirmation, il nous revenait le rappel des mots émouvant que nous avons retenus.

Ainsi le 31 octobre 1944 lors des obsèques de Jean Pinault dans les Côtes d'Armor Madame Sort (grand-mère de notre correspondant en Côtes d'Armor) présente dans l'assistance mentionnait que Ginette Napoléon « criait de peine ».

Autre lieu, à Jouy cet extrait lors des derniers adieux : Charles Launay Maire de Jouy s'adressant aux proches « Ton épouse et toi mon cher Raymond, ainsi que vos familles et **vous sa jeune fiancée** sachez qu'en ce jour, Jouy communie avec vous dans la douleur... »

Les années ont passé et les témoins ne sont plus légions, souhaitons que ces présentes lignes perpétuent le souvenir de **Ginette Napoléon**, dont le corps repose près du monument érigé à la suite d'une autre guerre, celle de 1870 !

Jean Paul & Mary Bourdilliau

GINETTE NAPOLEON

Période 1939-1946

Fille de Raphaël Napoléon, architecte installé à Chartres, née en 1922, Ginette va ainsi côtoyer la famille Pinault, charpentier, demeurant à Jouy, favorisant les rencontres avec leur fils Jean Pinault, lui aussi né en 1922.

Notons que Raphaël sera le dernier architecte encore présent à Chartres au moment de l'exode en 1940. La Préfecture, dirigée par Jean Moulin, le missionnera pour finaliser la dépose des vitraux de la cathédrale et leur mise en sécurité. Sur les 900 caisses prévues pour les évacuer, 300 restaient encore en attente du train de marchandise, programmé pour leur transport. Il n'arrivera jamais à Chartres. Les 300 précieuses caisses furent alors stockées dans la crypte. Des barricades opaques en bois, occultèrent leur présence aux regards, placardées de grosses étiquettes « Attention, Danger ». Les occupants visitant la crypte, posant la question « qu'y a-t-il derrière ? », se voyaient répondre : « c'est un accès dangereux, il y a des éboulements ». Jamais ils n'insistèrent pour vérifier. Ce fait probablement générateur d'esprit de résistance, fut rapporté par Raphaël à sa fille Ginette, d'autant, qu'ancien combattant de 1914-1918, il n'avait pas peur de rabrouer vertement les soldats allemands, ceux qui piétinaient son potager, ceux qui pestaient contre les poussières des fagots de bois,



que secouait Raphaël « maladroitement » sur un canon, abrité sur réquisition dans sa grange.

Les deux adolescents sont férus de mathématiques et se trouvent des affinités.

Jean, visant les Art & Métiers, est inscrit au Lycée Saint-Louis de Paris. Ginette, tout juste diplômée en 1940 du baccalauréat de Mathématiques (Lycée Pasteur de Chartres), va suivre la préparation Mathématiques Supérieures au Lycée Fénélon de Paris. La fronde anti occupation de cette jeunesse, y génère une rumeur d'hostilité contre les allemands, dont eut vent la Directrice du Lycée. Elle réunit les élèves dans la cour pour les sermonner sèchement sur ce « mauvais comportement ». Peine perdue, les jeunes filles martèlent le sol avec leurs talons, déclenchant la colère de la Directrice, qui menace d'appeler la police allemande. Le martèlement s'amplifie en réaction, sans que rien ne puisse le stopper. L'esprit de résistance prend corps et s'assume.

Rapidement les difficultés de la vie quotidienne, obligent Ginette à intégrer la Banque de France. Elle y découvre la grande frivolité de la majorité de ses collègues, ainsi que le risque se retrouver bloquée dans la salle des coffres, en cas de bombardement. Ginette trouve préférable de s'inscrire aux équipes de secours, et pouvait ainsi demeurer en surface, avec casque Croix Rouge et masque à gaz.



Déjà, elle s'absente parfois pour se rendre à Saint-Brieuc. A son retour à Paris, une de ses collègues lui lança : « Vous êtes revenue, je croyais que vous étiez à Londres ». Cette remarque la pousse ainsi à encore plus de discrétion.

Même en Mairie à Jouy, lors du renouvellement de sa carte d'identité ; Monsieur Allouis lui demanda : « avec votre vrai nom ? ».

Ginette fait porter à Jouy des messages à Jean, cachés dans des livres de mathématiques. Son rôle d'agent de liaison, prend de l'ampleur et certainement connu de quelques-uns, qui la conseillent pour contourner un barrage de Police à Saint-Brieuc, où Jean s'est réfugié pour fuir les obligations du STO.

Ginette et Jean se fiancent et commencent à se constituer un petit trousseau de mariage en Bretagne. Ginette s'investit en apprenant le breton.

Juillet 1944, Jean, avec son entourage, doit réceptionner un parachutage. Le débarquement de Juin 44, tout proche, émousse les précautions qui ont permis de survivre. Sur dénonciation, Jean est pris et disparaît, exécuté très rapidement de manière sordide, entre des griffes implacables. Certains savent qui a dénoncé, mais se taisent. Le corps de Jean sera retrouvé plusieurs mois plus tard en forêt, porteur des stigmates patents de la méthode utilisée, en ciblant les auteurs.

L'Histoire, plus tard, permettra d'identifier un dénonciateur et que Justice soit faite.

Ginette, accompagnée de sa Maman Jeanne, munies de laissez-passer préfectoraux, va se rendre en Bretagne lorsque le corps de Jean sera découvert. Sa douleur est indescriptible.

PREFECTURE
DES COTES-DU-NORD
CABINET DU PREFET

REPUBLIQUE FRANCAISE

LAISSEZ-PASSER

M. ~~elle~~ NAPOLEON Ginette Employée Banque de France
12, rue Crozatier PARIS (11e)

est ~~laxx~~ autorisé à se rendre de St-Brieuc à PARIS
par tous moyens à sa ~~(laxx)~~ disposition

Motif de la demande :

Rejoindre son domicile

Le présent laissez-passer lui ~~(laxx)~~ servira de coupe-file
pour toutes Autorités civiles et militaires.

St-Brieuc, le 4 Novembre 1944

Vica du B.S.M.

Pour le Préfet,
p. Le Chef de Cabinet, p.o.

PREFECTURE
DES COTES-DU-NORD
CABINET DU PREFET

REPUBLIQUE FRANCAISE

LAISSEZ-PASSER

M. ~~se~~ NAPOLEON Jeanne 12, rue Crozatier PARIS (11e)

est ~~(laxx)~~ autorisé à se rendre de St-Brieuc à PARIS
par tous moyens à sa ~~(laxx)~~ disposition

Motif de la demande :

Rejoindre son domicile

Le présent laissez-passer lui ~~(laxx)~~ servira de coupe-file
pour toutes Autorités civiles et militaires.

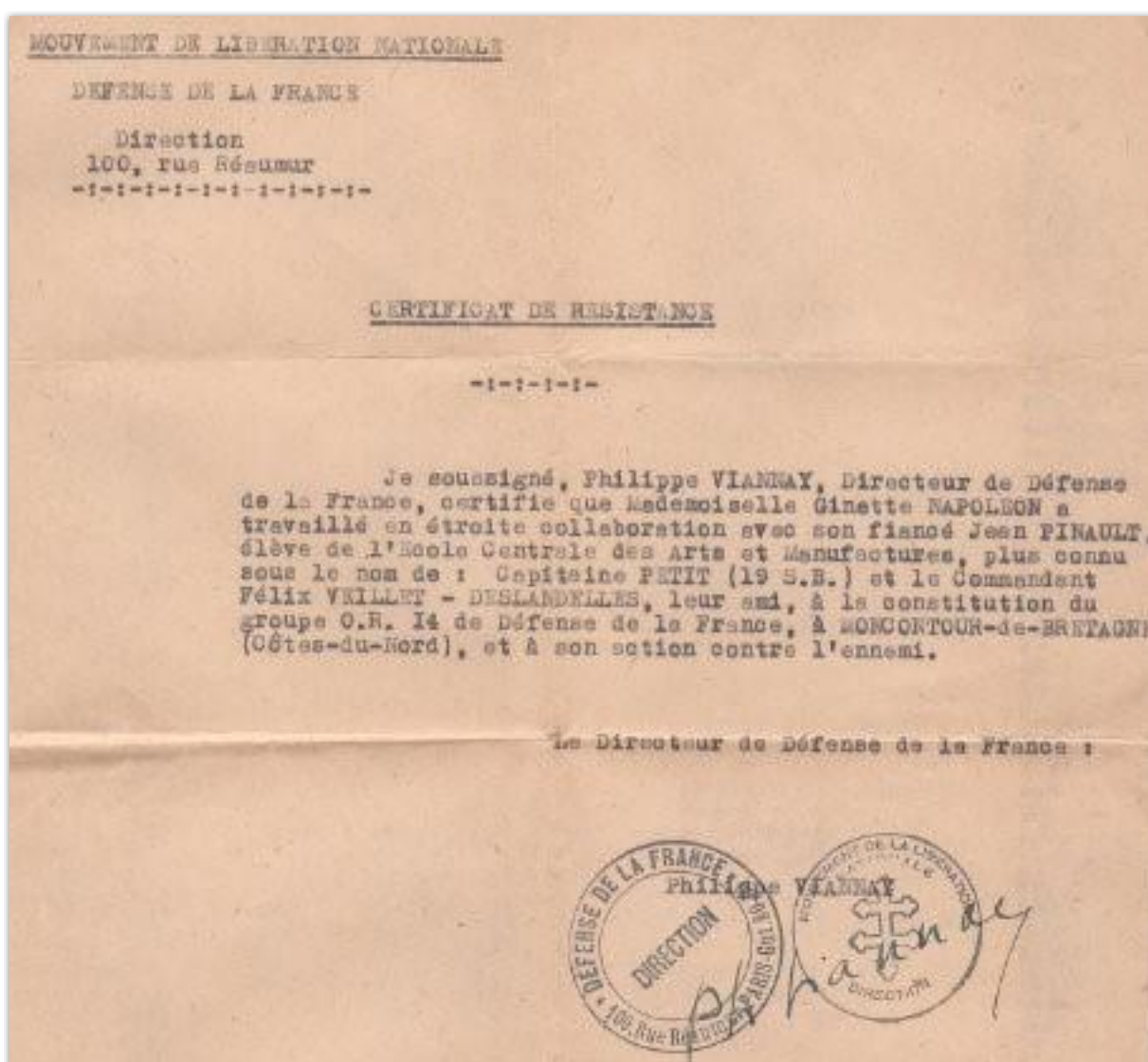
St-Brieuc, le 4 Novembre 1944

Vica du B.S.M.

Pour le Préfet,
p. Le Chef de Cabinet, p.o.

S.N.C.F.-OUEST
ST-BRIEUC
26 NOV 44
1^{er} BUREAU DE RECETTES

S.N.C.F.-OUEST
ST-BRIEUC
26 NOV 44
1^{er} BUREAU DE RECETTES



Paris est libéré, le Gouvernement Provisoire installé. Henri Frenay dirige le Ministère des Anciens Combattants, avec les moyens de l'époque. Son Cabinet occupe des locaux Porte Dauphine à Paris, à l'angle de l'Avenue Foch. La Gestapo y avait précédemment ses sombres activités. Plus tard, ce sera le siège de Jean Monnet. Ginette intègre le Cabinet du Ministre. L'équipe est squelettique, mais sûre. Le matériel manque et avoir son bureau à soi, est précieux. Un matin, celui de Ginette est occupé par un képi. L'auteur, un jeune officier fonceur de l'état-major du Général Koenig, est rapidement démasqué. Ginette vient de faire connaissance avec Jacques, son futur mari.

La mission de Jacques était de tenter de retrouver trace d'un jeune Alsacien, incorporé de force dans l'armée allemande, parce que natif des « Provinces annexées ». Une simple lettre d'une mère alsacienne, avait été remise à Jacques : « retrouvez mon fils ». L'armée française va devoir prendre en charge les « Malgré-Nous », ces jeunes alsaciens incorporés de force à la Wehrmacht, pour la plupart envoyés sur le front de l'Est, et devenus prisonniers des Russes.

Bien que l'Union Soviétique fasse tout pour garder ceux de ces hommes porteurs d'un savoir-faire, pouvant être utile à leur industrie, bien qu'en France même, un parti politique puissant à l'époque, fut surpris en train de brûler des dossiers de « Malgré-Nous », pour empêcher/ralentir tout rapatriement, quinze mille Malgré-Nous seront pris en charge grâce à l'action énergique d'Henri Frenay et de son Cabinet.

Ginette fut même missionnée pour se rendre seule, rue de Tilsitt, où siégeait une officine privée, avec ordre de se faire remettre les dossiers de Malgré Nous et prisonniers, qu'elle se vantait de détenir. Elle fut reçue en tête à tête par son jeune dirigeant, qui refusa catégoriquement de se plier à la demande officielle. Ces dossiers présentaient plus d'intérêt pour lui, s'ils demeuraient entre ses mains, bien qu'il ne puisse jamais aligner la même capacité d'action de l'armée, déjà prouvée par l'action d'Henri Frenay. Ce personnage, déjà humainement parfaitement identifié par de Gaulle, fera « carrière » politique, visant les plus hauts sommets de l'Etat, sans que jamais, Ginette, qui venait de croiser l'Histoire, n'en oublie son regard hautain.

Henri Frenay, apprenant de Jacques et Ginette, leur projet de mariage, leur dira : « Et bien vous deux, m'avez bien caché votre jeu, Félicitations ! ». Les règles de discrétion de la période Résistance persistaient encore. Tous vont retourner à la vie civile dès 1946. Jean n'était pas oublié, loin de là. Ginette restera très discrète sur ce qu'elle avait vécu pendant la guerre. Cependant, marquée à vie, son premier fils recevra pour prénom composé Jean & François, prénoms pour la mémoire de Jean Pinault et de celle du petit frère de Jacques, décédé à l'âge de 5 ans.

Le plus étonnant tient aussi au fait que le « radio » du Maquis Prisme, auquel participa Jacques dans les Ardennes en Juin 1944, était précédemment celui de Jean Moulin, avant l'arrestation de ce dernier à Caluire.

Philippe F. son fils
23 Janvier 2022

P. 2 (8)
 Cramonplé
 estant le d'ici
 Pinault Jean
 177.
 Mort pour la France

Départ à d. Cote du Sud. Arrondissement
 de Saint Brévid. Commune de
 l'Hermitage Long. Le vingt huit
 octobre mil neuf cent quarante quatre
 nous avons constaté le décès d'un
 individu du nom d'Hermitage. reconnu
 pour le nom de Jean Pinault si le
 vingt six octobre mil neuf cent
 vingt deux à Saint Brévid. Le décès a
 eu plusieurs corps de feu et la
 mort remonte à environ quatre mois. Le
 corps a été trouvé au lieu dit "Les
 Bords Rouges". Fils de Raoul Pinault
 et de Jeanne Delavert - Cellierais.
 Né le vingt huit octobre au sud
 de la déclaration de Raoul Pinault
 prisonnier aux Allemands de la Patrie -
 trente ans. domicilié à Saint Brévid
 qui lui-même était à l'époque avec son
 oncle Jean Louis au sud de l'Hermitage
 Long. Long. Fils de Raoul Pinault
 Pinault sur la requête de l'état
 civil de Joux le dix six juillet
 mil neuf cent quarante cinq par le
 Charles Lamy officier de l'état civil



Copie intégrale certifiée conforme
 selon le procédé de traitement informatisé
 Fait à Joux (EURE-ET-LOIR), le 06 décembre 2021
 L'officier d'état civil délégué



[Signature]
 [Signature]

LES OBSEQUES DE JEAN PINAULT A JOUY

LE 5 DECEMBRE 1944

Une foule immense et recueillie assistait hier, à Jouy, aux obsèques de Jean Pinault, fusillé* par les allemands en Bretagne où il était emprisonné.

M. le capitaine Lacomblez représentait M. le Préfet d'Eure et Loir. En tête de l'assistance, on remarquait M. le capitaine Divers, de l'Etat-major, M. le lieutenant Bonin, des F.F.I., MM. Lambert maire de Saint-Piat, Bidard maire de Saint-Prest, David président des A.C., etc., etc., M. Launay maire de Jouy, conduisait la cérémonie.

Sous un ciel gris, le long cortège se déroule lentement de la maison natale** de Jean Pinault à l'église où, sous un catafalque orné de drapeaux, le cercueil est déposé pour l'office funèbre. Les enfants des écoles, les pompiers, des soldats américains, les anciens combattants, une délégation du Lycée Marceau, encadrent la famille et la foule des amis qui se pressent, trop nombreux pour la petite église en deuil. M. le curé de Jouy donne l'absoute et le convoi, escorté d'une garde F.F.I., monte le chemin du cimetière.

Là, disparaissant sous les gerbes, le corps de Jean Pinault reçoit les derniers adieux. M. Launay retrace, dans une émouvante allocution, la vie, hélas ! si brève, du jeune héros, ses succès universitaires, ses fiançailles et jusqu'au drame final :

« S'il n'est pas tombé les armes à la main, dans un combat qui donne plus d'éclat au sacrifice total, sa mort n'en n'est pas moins glorieuse et son sacrifice plus grand, car il s'y ajoute l'amertume des regrets sans espoir et celui de n'avoir pu défendre sa vie, ravie par la criminelle lâcheté de traîtres aux gages d'un ennemi cruel.

« Et, aujourd'hui, nous pleurons cet enfant de Jouy, si plein d'attention pour les siens dont la douleur est immense. Je ne chercherai pas des paroles de consolation ; il est des douleurs comme de certaines plaies vives auxquelles il ne faut pas toucher et laisser au temps le soin de faire son œuvre d'apaisement.

« Cependant, Madame et toi, mon cher Raymond, ainsi que vos familles et vous sa jeune fiancée, sachez qu'en ce jour, Jouy communique avec vous dans la douleur, et toute l'affectueuse sympathie du village monte vers cette tombe qu'elle entoure. Le souvenir du cher disparu ne s'effacera pas, nous en causerons dans nos foyers et, chaque année aux Rameaux, quand les familles viendront selon la pieuse tradition déposer le buis béni sur leurs tombes, elles ne manqueront pas, fidèles au souvenir, de piquer des brins sacrés sur celle de l'héroïque enfant de Jouy, Jean Pinault, mort pour la France, à qui j'adresse en votre nom à tous ce suprême hommage et un dernier adieu ».

Maintenant, sur la colline, dominant maisons et clocher, Jean Pinault repose, garde fidèle de ce petit coin de France, qu'il a voulu éternellement protéger.

**fusillé ne fut pas la réalité*

***la maison de la famille*

Charles Launay Maire de Jouy

Extrait de "L'Indépendant de l'Eure & Loir" du Jeudi 7 décembre 1944

MEDAILLE DE LA RESISTANCE

REMISE A TITRE POSTUME

PAR LE GENERAL de GAULLE

A la Sorbonne le 11 Juillet 1945

HONNEUR AUX MARTYRS

Le général de Gaulle
décerne la médaille de la Résistance

A

Jean PINAULT

de Jouy, fusillé par les Allemands

Au cours de la remise des prix aux lauréats du Concours général, le 11 juillet, en Sorbonne, le général de Gaulle a décerné, à titre posthume, la médaille de la Résistance, à Jean Pinault, fils de M. et M^{me} Raymond Pinault, de Jouy.

Ancien élève du Lycée Marceau — son héroïsme fut évoqué lors de la distribution des prix de cet établissement — élève de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures, âgé de 22 ans, Jean Pinault, menacé du S. T. O., s'était réfugié en Bretagne où tout de suite, il était entré dans les rangs de la Résistance, formant quatre groupes spécialement chargés des parachutages alliés.

Une dénonciation devait, hélas, amener son arrestation, le 9 juillet 1944. Interrogé, puis torturé par les miliciens pendant 5 jours, Jean Pi-

nault devait finalement être remis aux mains des Allemands qui le fusillèrent le 14 juillet dans la forêt de Lorge.

Trente-trois de ses amis, arrêtés en même temps que lui, dont plusieurs femmes, subirent le même sort. Les corps de ces malheureux ne furent découverts qu'au mois d'octobre suivant à l'endroit où les Allemands les avaient enfouis ensemble.

Quatre professeurs et trois élèves des Lycées parisiens reçurent en même temps que notre jeune compatriote, dont elle honore la mémoire, la médaille de la Résistance.

En nous inclinant respectueusement devant la douleur de sa famille, nous saluons la mémoire de ce glorieux étudiant, de chez nous, pure figure de la Résistance.

L'Echo Républicain 21 juillet 1945

Relevé de M. Eugène LE METAY

PAR SA SEANCE DU SEIZE OCTOBRE 1945
LE CONSEIL MUNICIPAL DE JOUY DECIDE QU'UNE RUE PORTERA
DESORMAIS LE NOM DE JEAN PINAULT



Notre jeune ami, élève ingénieur de l'école Centrale des Arts et Manufactures, pouvant espérer tout de l'avenir, s'est donné entièrement à son pays qu'il a servi avec FOI, COURAGE et ABNEGATION. Il fut le modèle du "résistant" et son exemple est une leçon que nous devons méditer.

Ses chefs d'ailleurs, témoins de son intelligente activité et de son dévouement lui ont conféré le grade de capitaine* par le Général commandant l'Etat Major de la 11^{ème} Région militaire et lui décerne à "titre posthume" la belle citation suivante, à l'ordre de la division :

Jean Pinault, Chef du Maquis de Quessoy où il réunit une centaine* d'hommes, agent de liaison intercantonale, durant l'occupation, il fit preuve d'un esprit de résistance au-dessus de tout éloge, accompli des missions dangereuses. Fait prisonnier à Hénou le 9 juillet 1944, fut torturé et tué par les Allemands.

Enfin honneur suprême, la médaille de la Libération lui a été remise par le Général de Gaulle, également à titre posthume, au cours de la belle cérémonie de la distribution des prix du Concours Général, à la Sorbonne.

Pareille distinction n'a été accordée dans cette séance qu'à 4 Professeurs et 3 autres élèves des Lycées de Paris.

Jouy se devait d'honorer et de perpétuer la mémoire de cet héroïque enfant du pays et c'est pourquoi le Conseil Municipal a décidé de donner le nom de Jean Pinault à une rue de notre commune. Il ne pouvait mieux choisir, cette plaque étant apposée sur la maison de ses grands-parents paternels, et la rue Jean Pinault est bordée en son milieu par la maison où il a vécu enfant pour se terminer non loin de la maison de ses grands-parents maternels M. et Mme Delavoët.

Chère Madame Pinault, mon cher Raymond et vous, ses grands-parents, nous voudrions vous dire les paroles qui consolent, hélas, il n'en n'est pas.

Cependant, si le chagrin, les regrets que laissent derrière eux les êtres qui nous sont chers, peuvent être atténués par l'utilité et la grandeur de leur sacrifice, celui consenti par votre cher enfant porte certainement en lui cet adoucissement à votre immense douleur que nous partageons.

Jouy aujourd'hui aura compris la conduite héroïque de votre fils, héros et martyr et partage avec vous non seulement votre douleur, mais aussi tout l'honneur qui s'attache à son nom et à sa vie qui parfois toucha au SUBLIME.

M. Charles Launay Maire de Jouy 1939-1947

Jean Pinault était né à Nanterre le 27 octobre 1922 :

Référence : Acte de Naissance N°514

Le texte ci-dessus est extrait des archives de la famille

** Eléments non confirmés*

LE CAPITAINE CHESNE, ANCIEN CHEF DU RESEAU "ATHOS"
A REMIS LA CROIX DE LA LEGION D'HONNEUR
A LA MERE DE JEAN PINAULT

Une simple mais émouvante cérémonie s'est déroulée au cimetière de Jouy, devant la tombe du Lieutenant Jean Pinault, grande et noble figure de la Résistance Française. Il s'agissait de la remise aux parents du regretté disparu, de la croix de la Légion d'Honneur qui lui fut attribuée, il y a quelques semaines à titre posthume... Bien que M et Mme Raymond Pinault eussent manifesté de recevoir la croix de leur fils dans la plus stricte intimité, c'est en grand nombre que la population de Jouy voulu témoigner sa sympathie à la famille et se grouper hier devant la sépulture de ce héros, à demi dissimulée sous une abondante floraison de chrysanthèmes blancs.

Au premier rang de cette assistance, aux côtés de M. et Mme Raymond Pinault et M. et Mme Delavoët, on notait MM. Gorgue secrétaire général de la Préfecture, David* Maire de Jouy, Gautier adjoint, Maguet instituteur, Dizier président de l'Association départementale des déportés, Internés et familles de disparus, Glubercas secrétaire, Houard président de la section chartraine de la F.N.D.I.R.P.

Les sapeurs-pompiers sous le commandement du Sous-lieutenant Rousseau s'étaient immobilisés sur le côté, ainsi que les porte-drapeaux de l'A.D.I. F, des anciens combattants et des pompiers. Les membres du Cercle Jean Pinault étaient là eux aussi désireux d'apporter à leur valeureux camarade un ultime hommage.

Bientôt une sonnerie retentit, prenant la parole, le Capitaine Chesné, de la base aérienne, ancien chef du réseau Athos et vice-président de l'A.D.I..F, donna lecture dans le recueillement général, de la magnifique **citation du Lieutenant Jean Pinault...**

... Médaillé de la Résistance, Belle figure de la résistance française qui peut être citée en exemple.

« Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. »

Puis, selon le rite, le Capitaine Chesné épingla sur la poitrine de Mme Pinault, **la Croix de la Légion d'honneur**. Minute poignante au cours de laquelle maintes personnes mêlèrent leurs larmes à celles de la maman douloureuse.

La cérémonie officielle était terminée, mais avant de se retirer la foule tint à présenter son tribut de sympathie à la famille éplorée, à laquelle nous renouvelons pour notre part nos sentiments de sincère et profonde affliction.

**M. Paul David Maire depuis le 2 novembre 1947*

Compte rendu de presse Novembre 1953

ACTIVITES DU C. A. J. P CERCLE AMICAL JEAN PINAULT

ANNEE 1946 : Voyage Mémorial en côtes du Nord en train, et 300 km à bicyclette !

Du 30 juillet 1946, 17 membres du Cercle Amical Jean Pinault ont fait un voyage dans les côtes du Nord, autour de Saint Brieuc. Arrivés à Lannion par le train, ils parcourent ensuite 300 kilomètres à bicyclette, le long des côtes de Bretagne ; randonnée ponctuée de multiples crevaisons !

Perros-Guirec, Paimpol, puis tour de l'île de Bréhat en vedette, Saint-Quai, Binic et Saint-Brieuc.

Mardi 2 juillet, une cérémonie toute simple, mais combien émouvante, a lieu dans la forêt de Lorge, où les voyageurs déposent des gerbes à l'endroit où le corps de Jean Pinault et ses compagnons, martyrs héroïques de la Résistance furent retrouvés.

En passant par le Val André, Saint Cast, ils gagnent Lancieux où ils sont accueillis par Monsieur et Madame Pinault dans leur villa.

Le voyage se termine par une visite de Saint-Malo, en partie détruit, et du Mont Saint Michel. Puis, c'est le retour à Jouy, par le train.

ANNEES 1946 à 1949

"VERCIN" est l'évocation du combat de la Résistance. Ce drame en 2 actes et 8 tableaux de Marcel Gueritté, est donné pour la première fois en audition radiophonique le 6 juin 1946 par la troupe "Art et Travail" sous la direction d'André Delferrière.

Le C.A.J.P le joue la première fois à Jouy, le dimanche 11 juillet 1948, soit près de 4 ans après la mort de Jean Pinault. S'en suivront de nombreuses représentations dans les villages alentours (11). Enfin à la demande de l'Amicale des pompiers, le Cercle le présentera à nouveau, à Jouy, le 27 mars 1949.

Du 7 au 12 juillet 1949, un magnifique voyage dans les Alpes permettra de récompenser les membres de la troupe.

Citons ensuite :

- PEG de mon cœur, le dimanche 19 juin 1949
- Bichon
- 3 garçons, 1 fille, le dimanche 9 juillet 1950
- Une drôle de conférence.
Félicie.
Une déclaration de revenu.
Bien joué. Le dimanche 26 novembre 1950
- Louise de Bettignies Les 30 septembre et 4 novembre 1951
- Et au Théâtre de Chartres, le 8 décembre 1951

Entre 1946 et 1951, le Cercle organise aussi plusieurs bals dans l'année.

27 Aout 1950 FÊTE AERIENNE DE JOUY

On se souvient également de la Fête Aérienne du 27 Aout 1950 avec le concours de l'Aéro Club d'Eure et Loir.

FURENT ENSUITE JOUEES LES PIECES SUIVANTES :

6 et 7 Avril 1957

- La perdrix aux choux
- L'appel du large
- Les Boulingrin
- Salubrité publique

En 1957

- Compagnons de route
- Il est minuit Docteur Schweitzer

16 Juin 1957 Fête de verdure de la Saint Cyr au Square Le Noir.

Chorégraphes Jean Petit, Gilbert Laforge, Henri Morel. Musique Mme Vandeveld, Chanteuses Sergine Leroux, Micheline Rabour, Imitateur Marcel Morice. Les Comiques Raymond Leroux, Lucien Jarry. Les Chanteurs Jean Claude Ameline, Claude Gouhier, Michel Méningand, Guy Meslay, Neveu. Avec Mesdemoiselles Anne-Marie Métais, Christiane Richard, Jacqueline Poulain, Monique Bessin, Jacqueline Ferron, Christiane Domette. Les Gitans Mlle Andrée Hoyau, MM Tasset, Chesneau, Roger, Bessin, Ameline, Soirat



En Juin 1958 Grande Fête de l'Inauguration des Eaux à Jouy / Prairie de Saint Aubin.
& Parcours dans Jouy de chars dont ceux de l'Association C.A.J.P

Page suivante.

Deux Chars : L'Alsace ci-dessous à gauche,

Et le Moulin de Beauce ci-dessous à droite
Claude Gouhier, Michel Méningand, Jean Petit...



Samedi 15 et dimanche 16 avril 1961

Représentations théâtrales :

- La grève joyeuse
- La farce du pendu dépendu

Retenons au nombre des fondateurs du C.A.J.P :
Mrs. Rabartin, Jean Petit, Gilbert Laforge, Henri Morel

*Archives R. Méningand
& JP Bourdilliau*

REMERCIEMENTS

Mrs les Maires des communes de Quessoy et de Jouy

Commémoration à l'Initiative de :

Jérôme Sort de Hénon 22

Documentations majeures :

Raymond Méningand ancien maire, ses archives

Marie France et Bernadette nées Méningand

Philippe F. fils de Ginette Napoléon

Avec le concours de :

Alain Gallais auteur du livre Cadoudal

Jacqueline Allouis-Robillard

Eugène Le Metay (Histoire de Quessoy 22)

Les services :

Etat civil des Mairies de Jouy 28, Quessoy 22, Le Coudray 28, Nanterre 92

Les Archives Départementales d'Eure et Loir

*Jean Paul & Mary Bourdilliau
28300 Jouy*